

d'obstacles à la réintégration de la Monarchie, en perpétuant la division entre les différentes branches de l'Auguste Maison, sur laquelle se fonde l'espoir de tous les bons Français pour le rétablissement de l'ordre social. Mais jusqu'à présent, je n'ai entendu que des fables absurdes sur cette faction. A la fameuse époque du 18 Fructidor, il y a deux ans, j'ai lu que le Duc d'Orléans et moi étions cachés à Paris; que j'avois sauté d'un deuxième étage dans la rue pour me sauver, et que je m'étois cassé les deux jambes. Je lisois cela à Ham près de Hambourg, et je le mandois au Duc d'Orléans à Philadelphie.

Je sais, Monsieur, que vous êtes très-attaché à Louis XVIII, notre Souverain légitime, et que vos intentions sont pures. Votre Journal est très-estimé et il le mérite. Evitez d'y insérer des faits douteux et des imputations qui contrarient les intentions bienfaisantes de S. M. S'il s'en glissoit encore par erreur dans votre journal, et si vous ne les détruisiez pas vous-même, vous mettriez obstacle à la réunion des membres infortunés de la maison Royale; vous serviriez, sans le vouloir, les projets des Jacobins et des tyrans de la France; vous accrédi-teriez leurs calomnies, et vous leur donneriez de nouvelles armes. Il est tems au contraire de relever toute la turpitude de leurs infâmes moyens.